



HAL
open science

Avant-Propos

Nathalie Massip, Ruxandra Pavelchievici

► **To cite this version:**

Nathalie Massip, Ruxandra Pavelchievici. Avant-Propos. *Cycnos*, 30 (2), pp.7-11, 2014, Frederick Law Olmsted (1822-1903) et le Park Movement américain et Les années Roosevelt (1932-1945). halshs-03117904

HAL Id: halshs-03117904

<https://shs.hal.science/halshs-03117904>

Submitted on 22 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Nathalie Massip et Ruxandra Pavelchievici

Université Nice Sophia Antipolis

L'ŒUVRE de Frederick Law Olmsted, à laquelle est consacrée la première partie de ce numéro, se caractérise par une très grande richesse et une très grande complexité. Essentiellement connu pour avoir été un architecte paysagiste de talent, Olmsted était également un penseur, un réformateur, un abolitionniste, et un journaliste. Il initia notamment une réflexion sur la préservation des beautés naturelles de l'Amérique, qui se concrétisa par la création de parcs nationaux, tels que Yosemite.

Visionnaire, Olmsted n'en restait pas moins ancré dans son époque, marquée par l'urbanisation, la croissance démographique, et l'industrialisation. L'idée du parc retranscrit, en quelque sorte, les interrogations, les craintes, et les doutes suscités par ces bouleversements économiques, politiques, et sociaux. L'industrialisation des États-Unis va à l'encontre de l'idéal agraire jeffersonien, notamment, et le concept de parc semble naître de cette tension. Il s'agit en effet de préserver l'héritage rural de la nation tout en l'accompagnant sur la voie du progrès technique et technologique. Le parc permet donc de réconcilier des concepts antagonistes : tradition et modernité, agriculture et industrie, campagne et ville, et même passé et présent.

Dans la philosophie olmstedienne, le parc remplit plusieurs fonctions. Ce peut être un refuge, un îlot de verdure au cœur de cités bruyantes et bouillonnantes. Observant l'éreintement de la masse des travailleurs, Olmsted regrette qu'il n'y ait que peu d'incitation au repos et au « divertissement salubre » (« *healthy recreation* ») (Olmsted 1866 : 107). Car le parc offre un espace de récréation, de détente et de socialisation, où s'opère un brassage des classes sociales. Il est donc, pour l'architecte paysagiste, « un développement démocratique de la plus haute importance » (« *a democratic development of the highest significance* ») (Olmsted cité dans Scobey : 19). Le parc, enfin, remplit la fonction de site touristique censé embellir la ville. Olmsted constate ainsi, en 1870, que Central Park a eu « pour effet très prononcé de

rendre la ville attrayante aux yeux des visiteurs » (« *a very marked effect in making the city attractive to visitors* ») (Olmsted 1870 : 94). De fait, le parc a un statut paradoxal, puisqu'il constitue tout autant le rejet, la négation de la ville que son instrument de mise en valeur le plus précieux.

Les auteurs des articles ici regroupés s'intéressent tous, sous un angle d'approche différent, au caractère foncièrement démocratique des parcs de Frederick Law Olmsted. Car l'un des traits les plus marquants des parcs olmstediens est leur dimension utopique. C'est en effet un idéal de société qui motivait leur concepteur. Si l'étymologie de « parc » renvoie à un espace clos, ses visiteurs, dans l'esprit de Olmsted, devaient constituer une société sans classe, où pauvres et riches, jeunes et vieux, malades et bien-portants étaient amenés à se côtoyer.

Cependant, Jacky Martin nous rappelle qu'il est aussi important d'étudier le parc dans sa dimension hétérotopique. Selon Michel Foucault, l'hétérotopie diffère de l'utopie en ce qu'elle constitue un lieu réel, concret. Ainsi, l'hétérotopie désigne un endroit particulier, un microcosme, puisqu'elle « a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles » (Foucault). À l'instar du cimetière, cette « "autre ville", où chaque famille possède sa noire demeure » (Foucault), le parc représente « une enclave » au cœur de la ville, un espace où se ressourcer sans être totalement coupé de la cité, comme l'explique encore Jacky Martin. Son analyse de la pensée et du travail de Olmsted à Yosemite, Prospect Park et Central Park sous l'angle de l'hétérotopie met en lumière non seulement la cohérence de la pensée olmstedienne mais aussi les spécificités de ces espaces et de ces réalisations.

D'ailleurs, c'est peut-être grâce à cette cohérence et à sa très grande richesse que l'œuvre de Olmsted s'est ainsi inscrite dans la durée. Car, s'il ne fait aucun doute que Olmsted était le produit de son époque, ses créations gardent toute leur importance au XXI^e siècle. En outre, la place accordée à certains de ses parcs dans la culture américaine atteste de leur popularité. Ainsi, comme le montre Grégoire Halbout, Central Park constitue un personnage à part entière dans la comédie hollywoodienne des années 1930. La représentation du parc est fidèle à la conception qu'en avait Olmsted : c'est un lieu de mixité sociale, un espace de rencontre et d'échange entre individus et groupes de différentes origines et de classes sociales diverses. Il s'agit d'un lieu, finalement, où tout devient possible.

Au XXI^e siècle, pourtant, la fonction sociale des parcs olmstediens se trouve menacée, selon Marine Dassé, par des politiques néolibérales

Avant-propos

tendant à privatiser ces espaces publics d'échange et de partage. Avec le développement des *gated communities* (résidences sécurisées) et autres *Business Improvement Districts*, l'on peut se demander, en effet, ce qu'il subsistera, à plus ou moins long terme, de l'idéal démocratique qui animait Frederick Law Olmsted au XIX^e siècle.

La seconde partie de ce numéro explore quant à elle l'œuvre politique de Franklin Delano Roosevelt à travers trois prismes différents. Les années Roosevelt demeurent dans l'histoire avant tout comme une période de lutte pragmatique contre les effets prolongés de la crise de 1929. Il convient néanmoins de les inscrire dans un cadre plus large, celui de l'âge d'or du *new liberalism*, pour lequel l'intervention active de l'État fédéral, loin de présenter un danger pour la liberté individuelle et la démocratie, permet, au contraire, de garantir la protection de la dignité humaine. Si la période toute entière peut fort justement se caractériser par les « trois R » que sont « *reform, recovery, relief* » (réforme, reprise, aide sociale), c'est en 1944, dans l'*Economic Bill of Rights*, qu'apparaissent plus explicitement les motivations profondes de ce tournant politique. Selon Roosevelt, l'économie américaine parvenue à maturité introduit de nouvelles exigences pour le responsable politique, et l'industrialisation appelle une redéfinition des droits considérés comme inaliénables. Les droits politiques énoncés dans le *Bill of Rights* (Déclaration des Droits) de 1689 se révélant insuffisants pour assurer l'égalité dans la poursuite du bonheur fondatrice de la nation américaine, l'*Economic Bill of Rights* proclame la nécessité d'y ajouter des droits économiques, également essentiels :

Nous nous sommes à présent parfaitement rendu compte du fait que la liberté individuelle ne peut exister sans la sécurité et l'indépendance économiques. « Un homme nécessiteux n'est pas un homme libre. » Un peuple affamé et sans travail fait le lit des dictatures.

À notre époque, ces vérités économiques en sont venues à être acceptées comme allant de soi. Nous avons accepté, pour ainsi dire, une seconde Déclaration des Droits selon laquelle une nouvelle base de sécurité et de prospérité peut être établie pour tous, sans distinction de rang social, de race, ou de religion.
(Roosevelt)

Incontestablement, ce rôle sans précédent dévolu à l'État fédéral place les années Roosevelt dans une tradition réformatrice. La promulgation du *Social Security Act*, en 1935, constitue probablement le fleuron des mesures destinées à refonder le

capitalisme américain et à affirmer plus fortement que jamais l'existence d'une responsabilité de l'État fédéral à l'égard des citoyens. Le caractère déterminant de cette notion de responsabilité tient non seulement aux modifications profondes qu'elle induit dans la relation entre l'État fédéral et l'économie, mais également à ses prolongements dans d'autres champs de la vie politique. Les contributions réunies dans le présent numéro démontrent que le *New Deal* déborde largement du cadre assigné à un simple programme de reprise économique : la « nouvelle donne » s'applique également aux questions environnementales et sociétales.

Ainsi, Gelareh Yvard-Djahansouz analyse la manière dont la politique environnementale des années Roosevelt fut déterminante dans la mise en place d'un contrôle étatique des ressources naturelles et de la protection de l'environnement, dont l'héritage est encore perceptible à l'époque actuelle, et rappelle qu'en période de crise majeure, la gestion « durable » des ressources naturelles n'est pas vouée à être sacrifiée.

Susanne Berthier-Foglar s'intéresse au rôle des années Roosevelt dans la vie des minorités, à travers l'exemple du « problème indien ». La reconnaissance de leurs droits permet de parler d'un « *New Deal* indien », notamment grâce à l'*Indian Reorganization Act* de 1934, loi fondamentale à laquelle la communauté indienne doit sa pérennité.

L'influence progressiste du *New Deal* recèle davantage d'ambiguïté dans le cas des citoyens Afro-Américains. La nécessité d'un appui politique des Démocrates sudistes, favorables à la ségrégation, diminua largement les capacités de réforme de Roosevelt, et la situation des Noirs en 1945 se situait en-deçà des attentes qu'ils purent avoir douze ans auparavant. Toutefois, en dépit d'un bilan décevant, les années Roosevelt apparaissent comme une source d'espoir aux yeux des militants pour les droits civiques.

Bibliographie

FOUCAULT, Michel. *Des Espaces autres*. ERES/Empan 54.2 (1984) 2004 : 12-19.

Avant-propos

URL :

<http://foucault.info/documents/heterotopia/foucault.heterotopia.en.html> Consulté le 10 janvier 2014.

OLMSTED, Frederick Law. « Preliminary Report in Regard to a Plan of Public Pleasure Grounds for the City of San Francisco, 1866. » *Civilizing American Cities. Writings on City Landscapes* (1971). Ed. S. B. SUTTON. Cambridge, Mass. : Da Capo Press, 1997 : 104-129.

———. « Public Parks and the Enlargement of Towns, 1870. » *Civilizing American Cities. Writings on City Landscapes* (1971). Ed. S. B. SUTTON. Cambridge, Mass. : Da Capo Press, 1997 : 52-99.

ROOSEVELT, Franklin Delano. « The Economic Bill of Rights ». 11 janvier 1944.

URL : http://www.fdrheritage.org/bill_of_rights.htm. Consulté le 18 février 2014.

SCOBAY, David M. *Empire City. The Making and Meaning of the New York City Landscape*. Philadelphia : Temple University Press, 2002.

